

## Objectivité et subjectivité en histoire sociale<sup>1</sup>

René Mouriaux

IHS-CGT

27 mai 2010

Les éditions Agone éditent en 2010 la retranscription de cinq entretiens entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier sous le titre « le sociologue et l'historien ». Les échanges avaient eu lieu à France Culture en 1988 et Roger Chartier dans la préface, tout en indiquant le contexte, souligne l'actualité des propos. Fournissant une introduction commode à l'oeuvre de Bourdieu, l'ouvrage témoigne d'une ignorance de la dialectique (symptôme : Hegel n'est jamais cité), d'un mépris envers le marxisme assimilé au jdanovisme, propose une conception discontinuiste de l'histoire et sépare complètement sciences de la nature et sciences de l'homme caractérisées par une relation d'inclusion puisque « le sujet qui produit la connaissance est en même temps pris dans l'objet à connaître » (p.17).

Dans la préface rédigée en 2009, Roger Chartier rappelle les attaques très violentes de Pierre Bourdieu contre les historiens français accusés dans leur grande majorité de pratiquer un positivisme vulgaire (pp. 14-15). À l'opposé, l'ami de Bourdieu célèbre l'apport de Paul Veyne, Michel de Certeau, Paul Ricoeur (p.13), tous porteurs du primat du subjectivisme. Dans une période où Jean-Marie Le Pen diffuse le révisionnisme et Nicolas Sarkozy tente de brouiller les traditions et de réduire le passé au consensus libéral du présent, la culture contemporaine est dominée par l'immédiateté (le présentisme, le court-termisme), le scepticisme, le pragmatisme. En dépit d'une aspiration à l'esprit critique diversement exprimée, notamment par Luc Boltanski<sup>2</sup>, l'histoire est ravalée dans le débat public au rang de composante du credo libéral quand ce n'est pas à celui d'un roman inutile voire dangereux.

Pour comprendre et s'orienter dans les controverses présentes, il semble nécessaire de revenir à la question de l'objectivité en histoire (qu'elle soit politique, économique ou sociale). Pour ce faire, nous envisagerons successivement trois dimensions de la question, la représentation erronée de l'objectivité dans les sciences dites « dures », la spécificité de la connaissance dans les sciences humaines et les perspectives d'une histoire dialectique renouvelée.

### **I. La représentation erronée de l'objectivité dans les sciences « dures ».**

L'opposition entre sciences « dures » et sciences « molles » appartient au sens commun. D'un côté, l'objectivité de la connaissance expérimentale, de l'autre la subjectivité de la conscience humaine. Le thème comporte de multiples variantes. Le déterminisme régnerait en maître dans la nature tandis que la liberté interviendrait dans l'action des hommes. Après avoir multiplié les précautions, selon sa pratique habituelle, Raymond Aron n'en conclut pas moins sa comparaison entre les deux sciences, « la physique vise la loi, l'histoire le singulier »<sup>3</sup>.

#### **1. Évolution de l'objet**

Les sciences de la nature ne sont pas radicalement différentes des sciences humaines pour trois raisons. Tout d'abord, selon la formule de Paul Clavier, nous ne vivons plus « dans un

<sup>1</sup> Trois autres interventions ont précédé celle sur l'objectivité.

- « Place et rôle de l'histoire » (10 mars 2006)

- « Pierre Bourdieu entre gourou et repoussoir, un sociologue critique » (31 mai 2007).

- « La fin de l'histoire » (26 mars 2009)

<sup>2</sup> BOLTANSKI (Luc). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris, Gallimard, 2009, 294 p.

<sup>3</sup> ARON (Raymond). *Dimensions de la conscience historique*. Paris, UGE, coll. 10/18, 1965, p.17.

monde statique, euclidien et fini »<sup>4</sup>. Depuis Nicolas Copernic, Jean-Baptiste de Lamarck, Charles Darwin, les trois ordres du minéral, du végétal, de l'animal ont cessé d'être perçus et pensés comme immuables. Dans la cosmologie contemporaine, l'univers est en expansion et le fonctionnement de notre galaxie s'en trouverait affecté. L'axe de la Terre verrait son inclinaison varier. Nous recevons encore, pour une durée calculable, la lumière d'astres morts.

Si l'univers physique perd le caractère statique que lui reconnaissaient les savants de l'Antiquité, notons-le au passage, dans certaines problématiques, la science abandonne son option universaliste. « Selon Hawking et Penrose, la géométrie relativiste des modèles d'univers implique l'existence de singularités »<sup>5</sup>.

Les premières traces de vie végétale ont été relevées dans des roches du précambrien. Depuis, l'évolution du règne végétal n'a cessé de se déployer. Soit sous l'effet de causes naturelles, soit sous celui de l'intervention humaine, la végétation se modifie. Il en est de même pour le règne animal qui fait preuve d'une « créativité morphologique »<sup>6</sup> admirable. La compréhension du développement biologique devient inséparable du développement de la science biologique.

## 2. Pas de science sans conscience

Dans les représentations communes, la science correspond à un savoir objectif, neutre. Le positivisme porte cette vision de la connaissance de la nature, même si Auguste Comte, le père revendiqué de cette école, certes partisan des lois et de l'immuable, ne saurait être réduit à « un refus de la pensée »<sup>7</sup>.

L'épistémologie contemporaine (la théorie de la connaissance scientifique)<sup>8</sup> dans sa diversité, rompt avec l'objectivisme du XIXe siècle

Si, selon l'adage sartrien de *l'Imagination*, « toute conscience est conscience de quelque chose », de manière réciproque, toute science résulte du travail d'une conscience. L'idée, religieuse dans son fonds, d'un savoir indépendant du savant est aussi « abstraite » que celle d'une nature sans l'homme. Les sciences « dures » n'atteignent l'objectivité qu'en raison de leur origine humaine, de la subjectivité.

La théorie des quanta fournit un exemple frappant de cette relation constitutive du savoir et du savant. Un des grands théoriciens de la physique contemporaine, Werner Karl Heisenberg, explique :

« On a établi qu'il est impossible d'indiquer simultanément, à volonté et exactement, la position et la vitesse d'une particule atomique. On peut mesurer exactement la position, mais alors l'intervention de l'instrument d'observation interdit jusqu'à un certain point de connaître la vitesse ; dans le cas contraire, la connaissance de la position devient imprécise lorsqu'on mesure la vitesse. »<sup>9</sup>

Les sciences « dures » ont rompu avec le modèle utopique d'un savoir divin. La nature est un ensemble de relations et sa connaissance une dialectique.

<sup>4</sup> CLAVIER (Paul). « L'idée d'univers » in KAMBOUCHNER (Denis), dir. *Notions de philosophie*, t.1, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1995, p.109.

<sup>5</sup> *Id.*, p.122.

<sup>6</sup> FAGOT-LARGEAULT (Anne). « Le vivant » in KAMBOUCHNER (Denis), dir. *Notions de philosophie*, t.1, *op.cit.* p.289.

<sup>7</sup> BRAUNSTEIN (Jean-François). « La philosophie des sciences d'Auguste Comte » in WAGNER (Pierre), dir. *Les philosophes et la science*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2002, p.787.

<sup>8</sup> Une histoire du mot (1906, selon le TLF) provenant de l'anglais (1856) est brièvement retracée par Pierre Wagner dans un ouvrage collectif de 1124 pages qui expose les grandes dimensions de la théorie de la connaissance scientifique. WAGNER (Pierre) dir. *Les philosophes et la science*, *op.cit.* pp. 38-42.

<sup>9</sup> HEISENBERG (Werner), *La nature dans la physique contemporaine*. Paris, Gallimard, coll. Idées, 1962, p.57.

### 3. *Affrontements théoriques*

D'un troisième point de vue, l'état des sciences « dures » ne correspond pas à l'image que s'en fait l'opinion commune. Physique, chimie, biologie seraient un savoir unifié et unitaire. D'où d'ailleurs, l'émotion lorsque les « experts » se querellent comme sur le changement climatique ou le virus H1N1. L'explication la plus répandue incrimine l'intervention d'intérêts économiques. Le propos ne manque pas de pertinence mais n'épuise pas le sujet. En ces domaines ardu, il faut tenir les deux bouts de la chaîne. D'une part, les scientifiques ne travaillent pas en dehors des rapports sociaux de leur époque. D'autre part, le champ scientifique comporte des contraintes propres. Ainsi des théories valables sectoriellement ne sont pas compatibles entre elles. Par exemple, relativité physique et quantique. « Ces deux théories se bousculent sans se fondre harmonieusement »<sup>10</sup>.

Dans une autre discipline, le biologiste moléculaire Thomas Heams reconnaît l'existence de débats vifs sur les virus. Plus généralement, il assure : « aussi paradoxal que cela puisse paraître aux non-spécialistes, il n'existe pas dans la communauté des biologistes de définition consensuelle de la vie, pourtant leur objet d'étude »<sup>11</sup>. Il évoque trois écoles en concurrence, cellulaire, génomique, « ingénieure ». Contrairement aux apparences, cette multiplicité d'approches n'illustre pas la fragilité de la science mais la condition de son élaboration, la controverse. La vie intellectuelle meurt de l'unanimité. Un adage du Moyen-Age indique la voie de la vérité : « *opportet haereses esse* ». Il importe qu'il y ait des hérésies<sup>12</sup>.

Dans un univers physique et biologique qui continue à évoluer, sa connaissance qui est une relation avec l'observateur évolue elle-même à travers un processus dialogique<sup>13</sup>. Les paradigmes se succèdent. En transposant la formule de Lucien Febvre, les sciences dures sont filles de leur temps<sup>14</sup>. Rigueur, précision s'accroissent et plus encore complexification.

## II. *Spécificité de la science historique*

S'il convient de combattre l'opposition erronée entre sciences dures et sciences molles, la mise en évidence de leur communauté et de leurs similitudes ne devrait pas conduire à gommer la spécificité des sciences humaines et sociales. Pour s'en tenir à l'histoire-connaissance, trois traits particuliers sont à souligner. Unité de la science donc, mais diversité des sciences et au premier chef de l'histoire-connaissance.

### 1. *Identité de l'objet et de l'observateur*

L'histoire-connaissance a une longue histoire depuis Hérodote jusqu'à nos jours. À partir de l'avènement des sociétés capitalistes et de l'historicité qui les caractérise, le développement de l'historiographie s'accompagne d'une critique épistémologique. Et de mises en cause périodiques de son objectivité. Contentons-nous de signaler les attaques les plus violentes et les plus radicales. Frédéric Nietzsche publie ses *Considérations inactuelles* en 1873 pour la première partie et en 1874 pour la seconde puis la troisième, 1877 pour la quatrième. Le philosophe antisocialiste y affirme que l'histoire est incapable d'objectivité<sup>15</sup>. Après le

<sup>10</sup> LACHIEZE-REY (Marc), « Présentation » in HAWKING (Stephen), PENROSE (Roger). *La nature de l'espace et du temps*. Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1997, p.7.

<sup>11</sup> HEAMS (Thomas). « De quoi la biologie synthétique est-elle le nom ? » in HEAMS (Thomas) et al. dir. *Le Monde des darwiniens. L'évolution de l'évolution*. Paris, Syllepse, 2009, p.413.

<sup>12</sup> CHAUNU (Pierre). *Le temps des Réformes*. Paris, Fayard, coll. Pluriel, 1975, p.12.

<sup>13</sup> Nous rapprochons ainsi les discours contradictoires de la science de tout échange humain qui comporte parole et contre parole. BAKTHINE (Michael), *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris, Minuit, 1977, p.146.

<sup>14</sup> « L'histoire est fille de son temps ». Transposition d'Aulu-Gelle : « la vérité est fille de son temps ».

<sup>15</sup> NIETZSCHE (Frédéric). *Considérations inactuelles* in *Oeuvres*, t.1, Paris Gallimard, coll. La Pléiade, 2000, pp. 427-725. Henri-Irénée Marrou rapproche la charge anti-historique de Nietzsche de l'Épilogue de *Guerre et Paix* (1869) dans lequel Tolstoï se dresse contre le dogmatisme historique. MARROU (Henri-Irénée). *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1975, p.10.

philosophe poète, le poète philosophe. En 1931, Paul Valéry livre ses *Regards sur le monde actuel* qui dénie toute capacité à l'histoire d'atteindre la vérité et la réduit à un art<sup>16</sup>.

Enfin, il appartient à un historien, professeur au collège de France, suffisamment philosophe pour présenter la pensée de Michel Foucault<sup>17</sup> et amateur de poésie<sup>18</sup>, de proclamer que « tout est historique donc l'Histoire n'existe pas » et la nature purement subjective, sans déterminisme universel<sup>19</sup>

L'homme est à la fois le sujet et l'objet de la connaissance historique. Le « connais-toi toi-même » de Thalès et Socrate est-il impossible sur le plan collectif ?

Avant de répondre à la question, il nous faut préciser le sens des deux termes « histoire » et « objectivité ».

Dans son cours de 1822-1823 sur *La philosophie de l'histoire*<sup>20</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel insiste sur le double sens du mot *Geschichte* même s'il tente de lui faire désigner « ce qui s'est passé » et de réserver le récit à l'Historie. Il indique les équivalents latins. En Français, il n'existe qu'un seul terme à la double signification. D'où la nécessité de préciser l'acception retenue à certains moments du raisonnement. À partir de quelques auteurs, nous avons établi un tableau terminologique qui montre la difficulté de désigner l'objet des historiens et le produit de leur travail. Il est assez remarquable que l'historien à l'érudition incontestable et à l'oeuvre éminente, Antoine Prost, dans ses *Douze leçons sur l'histoire*<sup>21</sup>, parle des « faits » (avec Charles Seignobos), des hommes comme « objet de l'histoire » (avec Lucien Febvre), de la « réalité » (avec Wilhelm Dilthey) sans jamais expliciter la double signification d'histoire. Finalement, il cite un long passage d'Henri-Irénée Marrou qui cite lui-même Raymond Aron : « la théorie précède l'histoire »<sup>22</sup> parce que « la réalité historique est équivoque ».

### Table terminologique

GESCHICHTE	HISTORIE
<i>Res gestae</i>	<i>Historia rerum gestarum</i>
Réalité historique (Raymond Aron)	Histoire-science
Histoire effective (Paul Ricoeur)	Histoire-connaissance
Histoire objective (Henri-Irénée Marrou)	Histoire subjective

Objectivité possède trois grandes significations.

<sup>16</sup> VALÉRY (Paul). *Regards sur le monde actuel* in *Oeuvres*, t.II, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1960, pp.911-1159. La pensée de Valéry ne se réduit pas à sa pente sceptique. Elle pratique souvent la dialectique. Ainsi : « Pas de 'vérité' sans passion, sans erreur. Je veux dire : la vérité ne s'obtient que passionnément ». *Rhumbs*, in *Oeuvres*, id. p. 641.

<sup>17</sup> VEYNE (Paul). *Foucault. Sa pensée, sa personne*. Paris, Livre de poche, 2008, 247p.

<sup>18</sup> Celle de Dante et de William Carlos William. *Id.* pp.242-243.

<sup>19</sup> VEYNE (Paul), *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, coll. Points, Histoire, 1978, pp. 21-33.

<sup>20</sup> HEGEL (Georg Wilhelm Friedrich), *La philosophie de l'histoire*. Paris, Livre de poche, coll. la Pochothèque, 2009, p.34.

<sup>21</sup> PROST (Antoine), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1996, 335p.

<sup>22</sup> *Id.* p.87. MARROU (Henri-Irénée). *De la connaissance historique*. op.cit, p.180. La sentence aronienne « la théorie précède l'histoire » est également citée par Paul Ricoeur, *Histoire et Vérité*, *op.cit.*, p.33.

1. Qualité de ce qui existe indépendamment de l'esprit ; 2. Qualité de ce qui donne une connaissance ou une représentation fidèle de la chose observée ; 3. Qualité de l'observateur qui étudie scientifiquement un objet.

Objectivité a été formé en 1801 par Charles de Villiers dans sa *Philosophie de Kant*, à partir d'objectif. Le Dictionnaire Lalande relève l'équivocité de l'adjectif « objectif » - à juste titre<sup>23</sup>- et se contente pour objectivité d'indiquer : « Caractère de ce qui est *objectif* ; en un sens quelconque de ce mot ». Nous nous en tiendrons à la triplicité sémantique reconnue aussi bien par le TLF que par le Robert

#### *Objectivité-extériorité*

Le premier sens d'objectivité concerne toutes les dimensions de la réalité extérieure. L'histoire comme *res gestae* est concernée au même titre que le système solaire, le monstre du Loch Ness ou le réchauffement climatique. Rêvons-nous, sommes-nous victimes d'un malin génie ? Emmanuel Kant a opéré une révolution copernicienne. Il a rompu avec l'opposition dogmatisme/scepticisme en explicitant les conditions de possibilité d'une connaissance critique. Hegel a visé le dépassement de la séparation noumène-phénomène. Dans sa *Deuxième thèse sur Feuerbach* (1845), conscient que la proclamation de la réalité ou de l'irréalité du monde extérieur relève du discours et que nous vivons dans une ergo-logo-sphère, Karl Marx esquisse une perspective qu'il nous faudra approfondir :

« II

La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance de sa pensée dans ce monde et pour notre temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique est purement *scolastique*. »<sup>24</sup>

#### *Objectivité-subjectivité honnête*

Si le contraire du premier sens objectivité est « irréalité », celui du deuxième sens est subjectivité. Comment l'historien peut-il maîtriser sa « mauvaise » subjectivité ? Paul Ricoeur propose de « mettre entre parenthèses » les sentiments de l'historien, de « suspendre son jugement », selon le terme de la phénoménologie husserlienne, « l'époché »<sup>25</sup>.

Pour dominer ses penchants, un historien doit expliciter son enracinement social et comprendre la culture de son temps. Il doit sans cesse interroger, veiller à la rectitude de son raisonnement. Autrement dit développer un habitus critique que l'étude de la logique contribue à façonner. <sup>26</sup>

#### *Objectivité-exactitude*

Le troisième sens d'objectivité dont le contraire est « inexactitude » induit la question de l'aptitude de la discipline historique à élaborer un savoir scientifique. Quelle capacité à établir des données fiables, à périodiser de manière pertinente, à mettre en oeuvre un cercle vertueux théorie/empirie ? À ce stade de la réflexion, constatons seulement que ces interrogations indiquent à la fois la spécificité de l'histoire et sa solidarité avec les autres sciences dès lors qu'on a rompu avec une conception absolue de la connaissance humaine, extérieure à l'acte

<sup>23</sup> Reprenant le vocabulaire de Duns Scot, René Descartes définit « objectif » comme ce « qui constitue un concept, une représentation de l'esprit et non une réalité formelle ». Lettre à Marin Mersenne, mars 1642, in *Oeuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1953, p. 1145.

<sup>24</sup> MARX (Karl), ENGELS (Friedrich). *L'idéologie allemande*. Paris, Editions sociales, 1968, pp.31-32

<sup>25</sup> RICOEUR (Paul). *Histoire et vérité*. *Op.cit.* p.39. A juste titre, Pierre Vilar s'interroge sur le critère de la « mauvaise subjectivité ». VILAR (Pierre). *Une histoire en construction*, Paris, Gallimard, Seuil, 1982, p.365.

<sup>26</sup> Ce point de vue est développé par Thomas d'Aquin dans son commentaire des *Seconds Analytiques*. In *Analyticorum Posteriorum Paraphrasis*, 1.3

de connaître et définitive. Pierre Vilar a tenté de résumer en une phrase la singularité de la démarche historique :

« La conscience des événements objectifs qui déterminent la subjectivité de l'historien doit lui donner, par l'exercice de son métier, la capacité de pénétration dans la subjectivité des hommes passés, afin d'aboutir à une conception objective des rapports entre l'objectif et le subjectif, étape suprême de la jonction entre science et philosophie. »<sup>27</sup>

## **2. Incidences de l'histoire-science sur l'histoire-objet**

Les hommes essaient d'intervenir sur le cours de l'histoire. Certains inventent parfois un épisode pour pouvoir intervenir en réplique à une supposée agression. L'histoire accomplie est aussi utilisée à travers une « réécriture » pour orienter les esprits en faveur de telle ou telle politique. Attribuer les responsabilités de la crise économique de l'Allemagne au seul Traité de Versailles légitime l'option nationaliste.

Michel de Certeau a justement souligné l'instrumentalisation de l'histoire par le pouvoir<sup>28</sup>, depuis Nicolas Machiavel et François Guichardin, même si la coupure qu'il indique n'a pas la netteté affirmée. Le problème est plus profond que la manipulation. La connaissance du passé, pertinente, voilée où même erronée influe sur la conduite du présent et dans son travail de rectification, l'historien intervient dans la vie publique. Toute évaluation du passé retentit sur le présent. Pierre Bourdieu s'interrogeait sur le caractère perturbateur de la sociologie<sup>29</sup>. L'observation vaut pour l'histoire critique. Ne s'en étonneront que celles et ceux que choque le point de vue de Jean Jaurès : « Il n'y a que le néant qui soit neutre »<sup>30</sup>.

## **3. Mathématisation ? Primat du récit.**

Passionnante et ardue, l'histoire de l'histoire met en cause l'évolution des systèmes d'interprétation, des « paradigmes » selon le vocabulaire de certains épistémologues comme Paul Feyerabend ou Thomas Kuhn, du développement des méthodes et des conjonctures intellectuelles. Périodiquement, la discipline historique subit l'attraction d'autres savoirs comme la sociologie du temps de Durkheim ou la linguistique dans les années 1970. Un sentiment d'infériorité à l'égard des sciences « dures » pousse au recours au calcul et toute une série de données, les naissances, les prix, les éditions de livres, les procès, les résultats électoraux, le vocabulaire lui-même s'y prêtent. Néanmoins, la mathématisation ne peut être ni complète ni hégémonique.

Tout en dégageant des structures, l'histoire-science est récit. François Furet a cherché à tuer cette conception, au profit de l'histoire-problème<sup>31</sup>, ce qui signifie l'éclatement de la réalité. Autrement dit, le processus historique est nié. Il n'y aura pas de révolution socialiste... La problématique discontinuiste représente une autre modalité de cette problématique<sup>32</sup>.

Paul Veyne en 1971 a lancé le terme d'« intrigue » pour désigner l'intervention créatrice de l'historien qui, face à l'histoire-réalité sans « grandes lignes », compose son oeuvre, en combinant à son gré hasard et causes profondes. Michel de Certeau a amplifié cette

<sup>27</sup> VILAR (Pierre). *Une histoire en construction*, op.cit, p.365. Faute de dialectique, l'historien est conduit à des proclamations dogmatiques du type : « Objectivité implique une opposition entre sujet connaissant et objet connu » in PROST (Antoine), *Douze leçons sur l'histoire*. Op.cit, p.288.

<sup>28</sup> CERTEAU (Michel de). *L'Écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 1975, p.21

<sup>29</sup> BOURDIEU (Pierre), CHARTIER (Roger), *Le sociologue et l'historien*, Marseille, Agone, 2010, pp.39-55

<sup>30</sup> JAURÈS (Jean). « Neutralité et impartialité ». *Revue de l'enseignement primaire*, n°1, octobre 1908, cité in *Pages choisies*, Paris, Rieder, 1928, p.89.

<sup>31</sup> FURET (François). « De l'histoire-récit à l'histoire-problème ». *Diogenès*, n° 89, janvier-mars 1975. Repris in CARBONNELL (Charles-Olivier), WALCH (Jean). *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Larousse, 1994, pp.296-306.

<sup>32</sup> BOURDIEU (Pierre), CHARTIER (Roger). *Le sociologue et l'historien*, op.cit., pp. 14-15.

perspective subjectiviste. Comment comprendre pareil affaïssement de l'ambition scientifique ?

### III. Au-delà de l'objectivisme et de l'empirio-criticisme

Par une simplification qui n'atteint pas la caricature, il est possible d'avancer que le débat sur l'histoire oscille en France entre objectivisme et empirio-criticisme. Nous avons choisi le premier terme qui désigne une doctrine admettant la connaissance directe de l'objet en soi pour éviter les débats sur les diverses formes de positivisme. Chez de nombreux historiens français, les « faits » priment. Pierre Bourdieu s'est élevé à plusieurs reprises contre le « refus de toute réflexivité critique »<sup>33</sup>. Les archives sont fétichisées. D'un autre côté – et de façon pendulaire – règne un relativisme confortable proclamant les divers biais de la connaissance historique. Nous avons retenu le terme d'« empirio-criticisme » accolé en Allemagne à la fin du XIXe siècle à l'école d'Ernst Mach et utilisé par Vladimir Illitch Lénine en 1908. Le mot aujourd'hui quasiment tombé en désuétude désigne bien la démarche post-kantienne pourchassant les fausses évidences, les faux débats, les sauts logiques, sans jamais se hisser au niveau de la dialectique du temps social.

#### 1. Déficiences du marxisme de la IIIe Internationale

Avant de critiquer l'objectivisme et l'empirio-criticisme de front, il convient de « balayer devant sa porte ». L'Union soviétique qui avait proclamé le marxisme philosophie d'État s'est effondrée en 1991 sous l'effet de ses contradictions internes que l'action des États-Unis visait naturellement à exacerber.

Transformer une théorie critique en dogme officiel résulte et engendre des travers pratiques. Au plan conceptuel, le marxisme de la IIIe internationale est entaché de grandes déviations. Il est un déterminisme primaire. La nécessité régit la nature comme le monde des hommes. C'est un économisme. Les forces productives priment sur les rapports sociaux. Inévitablement instable, cette position se renverse en politicisme. La ligne politique est dictée par l'appréciation du secrétaire général du PCUS, « monarque philosophe » selon la formule de Georges Labica<sup>34</sup>

Enfin, le marxisme de la IIIe Internationale a légitimé la sacralisation de l'organisation, guide des masses et du mouvement des masses.

Toute la pensée marxiste n'a pas été imprégnée de cette inspiration. Il suffit d'évoquer Antonio Gramsci. Mais des traces se perçoivent même chez les meilleurs. Dans son livre de grande valeur, Pierre Vilar a rassemblé des textes écrits entre 1949 et 1973. *Une histoire en construction*, paru en 1982, ne comporte quasiment pas de rides. Deux reproches cependant. La lecture de Marx par Vilar est présentée comme coulant de source et il lui arrive de déclarer « évidentes » des notions complexes telles que forces productives, classes et lutte de classes<sup>35</sup>. En second lieu, le marxisme « réel » n'est jamais interrogé en dépit des crises de 1953, 1956, 1968, de 1981, de la construction du mur de Berlin en 1961 et de la révolution culturelle de 1966<sup>36</sup>. Dans une lettre à Karl Schmidt du 5 août 1890, Friedrich Engels a rapporté la remarque de Marx émise à la fin des années 1870, « tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas marxiste ». Il visait la lecture positiviste des Français. Pareille distanciation est encore plus requise envers le « diamat » et ses mésaventures jdanovienne, lyssenkienne.

<sup>33</sup> BOURDIEU (Pierre), CHARTIER (Roger). *Le sociologue et l'historien*, id.

<sup>34</sup> LABICA (Georges). *Le marxisme-léninisme*. Paris, Ed. Bruno Huisman, 1984, p.52.

<sup>35</sup> VILAR (Pierre). *Une histoire en construction*. Op.cit.p.358.

<sup>36</sup> En 1967, Pierre Vilar évoque le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'octobre, sans un mot sur son infléchissement. Id. p.264.

## 2. L'anti-marxisme dominant

Lucien Sève a analysé la « foncière équivoque » de l'expression « crise du marxisme »<sup>37</sup>. Le mouvement communiste est mortellement foudroyé par la chute de l'URSS (1991) et la mise en forme de la pensée-Marx à laquelle il avait procédé. Les attaques contre la problématique marxienne n'avaient pas cessé depuis la parution du premier livre du *Capital* (1867). La dégénérescence du marxisme politique ne portait pas en elle-même l'extinction du marxisme universitaire. Elle y a contribué mais la polémique anti-marxienne a joué un rôle spécifique particulièrement en histoire. En France, Jean Jaurès avec son *Histoire socialiste de la Révolution Française* (1901-1903) a fourni « la première manifestation éclatante du courant historiographique marxiste »<sup>38</sup>. Fondées en 1929, les *Annales* qui puisent librement dans le corpus marxien visent à établir l'hégémonie d'une histoire totale dans le champ des sciences sociales<sup>39</sup>. Le 26 mars 1938, dans la salle Louis Liard de la Sorbonne, Raymond Aron soutient sa thèse de philosophie, *Introduction à la philosophie de l'histoire* qui, sans vraiment le dire, visait à saper les fondements de la problématique marxienne en histoire et de l'autorité des *Annales*. La thèse principale et la thèse secondaire, *La philosophie critique de l'histoire*, suscitèrent l'étonnement<sup>40</sup> et rencontrèrent un large écho. Le relativisme aronien fut repris par Henri-Irénée Marrou, Paul Ricoeur, Antoine Prost.

Après la seconde guerre mondiale, le relativisme aronien, largement relayé<sup>41</sup> et amplifié par Karl Popper dont *The poverty of Historicism* (1944, traduction française *Misère de l'historicisme*, 1956), dissuade Raymond Aron de composer le second volume envisagé de la *Philosophie critique de l'histoire*<sup>42</sup>. Paul Veyne cite beaucoup Karl Popper avant d'affirmer sa convergence avec Michel Foucault. La vague structuraliste précède la crise des *Annales* (1981-1982). Entre 1982 et 1986 explique Robert Chartier, « les historiens français avaient alors commencé à s'éloigner des principes d'analyses qui avaient fondé la domination, au moins intellectuelle, des *Annales* : à savoir, la préférence pour les sources massives, leur traitement quantitatif et la constitution de séries. Mise en question de l'extérieur, avec, par exemple, les propositions de la micro-histoire italienne, mais aussi de l'intérieur même de la tradition des *Annales*, ce modèle d'intelligibilité s'était fissuré au profit d'autres approches, qui privilégiaient les représentations collectives plus que les classifications objectives, les appropriations singulières plus que les distributions statistiques, les stratégies conscientes plus que les déterminations non sues. »<sup>43</sup>

Condensons tous les griefs formulés contre la conception marxiste de l'histoire. Ils tournent autour de deux axes. En premier lieu, l'histoire marxiste est attaquée à partir de son hégélianisme supposé. La critique porte alors sur quatre dimensions. Tout d'abord, l'histoire marxiste est accusée d'opérer une « sécularisation » du christianisme<sup>44</sup>. La classe ouvrière remplacerait le Fils de Dieu dans la rédemption de l'humanité. Jean Jaurès est le premier à avoir développé cette thèse<sup>45</sup>. L'Esprit hégélien a pris les habits du prolétariat pour accomplir le destin de l'humanité. La téléologie est identique. Les mécanismes de la nécessité se situent

<sup>37</sup> SÈVE (Lucien). *Penser avec Marx aujourd'hui*, t.1, *Marx et nous*. Paris, la Dispute, 2004, p.104.

<sup>38</sup> CARBONNELL (Charles-Olivier), WALCH (Jean) ed., *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours*, op.cit. p.608.

<sup>39</sup> En diabolisant quelque peu les positivistes, PROST (Antoine). *Douze leçons sur l'histoire*, op.cit, p.41.

<sup>40</sup> ARON (Raymond). *Mémoires*. Paris ; Julliard, 1983, p.105.

<sup>41</sup> VILAR (Pierre). *Une histoire en construction*. op. cit. pp.320-323.

<sup>42</sup> ARON (Raymond). *Mémoires*. op.cit. p.108

<sup>43</sup> BOURDIEU (Pierre), CHARTIER (Roger). *Le sociologue et l'historien*. op.cit., pp.12-13.

<sup>44</sup> MONOD (Jean-Charles). *La querelle de la sécularisation de Hegel à Blumenberg*. Paris, Vrin, 2002, 317p

<sup>45</sup> JAURÈS (Jean). *Oeuvres. Études socialistes, 1897-1901*, Paris, Rieder, 1933, pp.258-259.

dans l'économie. L'économicisme mutile le rôle des hommes. Paul Ricoeur est sans doute celui qui a le plus clairement exposé la thèse de l'autonomie du politique<sup>46</sup>. Le réductionnisme attribué à Marx est parfois réservé à Claude Ernest Labrousse<sup>47</sup>. Enfin, de la systématisme hégélienne, Marx conserve l'ambition totalisante qui compacte les différents champs.

En second lieu, l'analyse marxiste de l'histoire est soumise aux reproches généraux adressés à la discipline, à savoir subjectivité et historicité. L'observé étant l'observateur, les dés sont pipés.

L'histoire s'écrit dans l'histoire. L'historicisme érige ce propos en vérité alors qu'il est infalsifiable. Subjectivité, historicité, deux évidences contre la science historique que nous avons déjà rencontrée. Depuis quand l'esprit critique accueille-t-il sans plus ample vérification des évolutions immédiates ?

### **3 Conditions du renouveau critique**

Comment combattre le subjectivisme sceptique de l'époque contemporaine ? Le combat pour l'histoire est à mener dans trois directions.

Tout d'abord, la dévalorisation du marxisme et ses dénaturations réclament des mises au point sereines, fondées et éclairantes. Yvon Quiniou a entrepris ce déminage jamais achevé<sup>48</sup>.

Mettre en valeur les richesses marxistes ne signifie ni déclarer le corpus infaillible ni le travail achevé. Sur le premier point, en évitant toute querelle d'interprétation, il suffit d'évoquer la fin de la *Critique de l'économie politique* (1859) sur l'art grec dont le charme éternel repose sur sa nature enfantine<sup>49</sup>. Notre musée imaginaire remonte désormais à quelques 30 000 ans ou peut-être davantage. D'autre part, il ne s'agit pas de répéter, de commenter. L'invention du marxisme est à poursuivre, en s'appropriant les connaissances actuelles, en participant à leur développement dans l'étude et la compréhension du présent qui dépend de celles du passé et retentit sur elles. Défense et illustration : un bon marxiste ne se considère pas comme un gardien du temple parce que le corpus marxien est un chantier et qu'il faut le continuer. La nécessité d'explicitier l'épistémologie marxiste s'impose, dans une théorie de la connaissance comme relation, de l'objectivité comme dialectique.

Enfin, la critique de l'idéologie dominante demeure indispensable. Georg Wilhelm Friedrich Hegel a expliqué à son disciple Hermann Hinrichs la bonne stratégie intellectuelle : « on doit jouer la partie sur le terrain de l'adversaire »<sup>50</sup>. Pointer les défauts du subjectivisme contribue à mieux se comprendre, à être lucides<sup>51</sup>, c'est-à-dire conscients et clairvoyants. Donnons deux exemples de réflexions bancales chez des esprits à la réputation de rigueur. Paul Ricoeur dissertant sur « Objectivité subjectivité en histoire » (texte de 1952) souligne « les embarras de l'historien, pris entre l'aspect événementiel et l'aspect structurel de l'histoire »<sup>52</sup>. En bonne logique, le contraire d'événement est le train-train (le cours régulier de la vie) et celui de structure est conjoncture. De même, dans une conférence de 1958, Raymond Aron analyse « l'antithèse évidence-inférence »<sup>53</sup>. Malheureusement, l'opposé

<sup>46</sup> RICOEUR (Paul). *Histoire et vérité*. *op.cit.* pp. 296-302

<sup>47</sup> PROST (Antoine). *Douze leçons sur l'histoire*. *op.cit.* pp. 228-229

<sup>48</sup> QUINIOU (Yvon). *Marx*. Paris, Le Cavalier bleu, 2007, 127p. Les mêmes qui tentent d'enfermer Marx dans le XIXe siècle saluent la clairvoyance de Tocqueville.

<sup>49</sup> MARX (Karl). *Contribution à la critique de l'Économie politique*. Paris, Éditions sociales, 1972, p. 175.

<sup>50</sup> Lettre du 7 avril 1821. HEGEL (Georg, Wilhelm, Friedrich). *Correspondance II*. Paris, Gallimard, coll. Tel, 1963, p.225

<sup>51</sup> MOURIAUX (René), NARRITSENS (André) dir, *Lexique usuel critique de l'idéologie dominante économique et sociale*. Montreuil, I-CGT-HS, 2009, 129p.

<sup>52</sup> RICOEUR (Paul). *Histoire et vérité*. *Op.cit.* p.49.

<sup>53</sup> ARON (Raymond). *Dimensions de la connaissance historique*, *op. cit.* p.63

d'évidence est équivocité et celui d'inférence est intuition. Pourchasser les approximations, les évidences infondées, contribue à saisir les raisons des dérapages, mais aussi à s'approprier la part de vérité chez Aron, Ricoeur, Bourdieu et finalement à développer l'esprit critique, de même que la lecture scientifique de Marx et la poursuite de ses objectifs. Mais sont plus encore requis le déploiement du mouvement social et de la praxis collective.

**Conclusion : le travail de l'IHS.**

L'IHS national et ses partenaires professionnels et territoriaux ont pour mission de favoriser la conservation des archives syndicales CGT, de diffuser les connaissances de l'histoire sociale, de participer, dans la mesure de leurs moyens, au développement de la science historique. Pour accomplir au mieux cette triple mission, la réflexion épistémologique s'impose. Tout en rappelant que l'Institut ne revendique aucune problématique particulière, cette conférence, à partir d'une option marxiste, s'est appliquée à éclairer « la vieille et éternelle question » de l'objectivité pour parler comme Aulu-Gelle « *Vetus atque perpetua questio* »<sup>54</sup>. Aucun domaine des sciences humaines n'est réservé aux spécialistes. Après Dante, Marx disait : « Que l'on bannisse tout soupçon. Et qu'en ce lieu (la science) s'évanouisse toute crainte. »<sup>55</sup>

---

<sup>54</sup> AULU-GELLE. *Les nuits attiques*, Paris, les Belles Lettres, t.II, 2002, p.52.

<sup>55</sup>MARX (Karl). *Contribution à la critique de l'économie politique*. op. cit. p.6.